

## Et l'Aquitaine devint romaine

Jean-Pierre Brèthes

---



**Éditeur**

Association Modèles linguistiques

**Édition électronique**

URL : <http://ml.revues.org/285>

DOI : 10.4000/ml.285

ISSN : 2274-0511

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 29-45

**Référence électronique**

Jean-Pierre Brèthes, « Et l'Aquitaine devint romaine », *Modèles linguistiques* [En ligne], 66 | 2012, mis en ligne le 28 février 2013, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://ml.revues.org/285> ; DOI : 10.4000/ml.285

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Modèles Linguistiques

## Et l'Aquitaine devint romaine

---

**Jean-Pierre Brèthes**

« Enfin, à celui-là même qui parvenait à recueillir certaines informations, un effort plus rude que tout le reste restait à faire : il lui fallait éviter l'exagération en rapportant ce qu'il avait vu et, résistant à l'attrait de l'extraordinaire et du merveilleux, s'attacher à la vérité pour elle-même et ne rien raconter qui s'en écartât<sup>1</sup> »

Polybe, *Histoire* III, 2, 58, 9

Faisant nôtre cette recommandation de Polybe (II<sup>e</sup> siècle av. J.C.) qui fit lui-même le périlleux voyage de Gaule pour vérifier ses dires, nous allons interroger les Anciens en nous en tenant à ce qu'ils nous disent.

Nous tenons à prévenir notre lecteur qu'il va être déçu : quand il s'agit de l'Aquitaine avant l'arrivée des Romains, l'étendue de nos ignorances est incommensurablement plus grande que le petit nombre de nos connaissances, elles-mêmes très ténues et trop souvent limitées à une seule source antique.

### Que nous dit-on sur l'Aquitaine pré-romaine ?

#### Un nom

Certes, l'usage d'un nom spécifique pour désigner une contrée et ses habitants atteste l'existence d'une réalité et d'une différence perceptibles par un observateur extérieur. Si l'on en juge par leur transcription en grec<sup>2</sup>, les mots *Aquitani* et *Aquitania* sont bien de création latine. Le premier à les utiliser et à les définir en latin est Jules César<sup>3</sup> ; toutefois, il ne les a nullement inventés, comme nous le prouve ce savoureux passage dans lequel Strabon, citant le « dieu César<sup>4</sup> », substitue au texte de ce dernier une délimitation plus ancienne, celle de Poseidonios, dont nous reparlerons.

D'aucuns ont trouvé commode de rattacher ce mot au latin *aqua* et de faire de l'Aquitaine le « pays des eaux », sans trop s'embarrasser des

- 
1. Traduction par Denis Roussel, Quarto Gallimard, 2003.
  2. Strabon, *Géographie*, III, 4, 10 et passim.
  3. *Bellum Gallicum* I, 1, 1.
  4. Ibidem, IV, 1, 1.

difficultés lexicales que pose la fin du mot. D'autres, surtout depuis ces dernières décennies, parviennent à trouver une similitude entre *Aquitani* et *Vascones*, les Basques de l'Antiquité, clairement localisés au sud des Pyrénées. Dans ce dernier cas, il semblerait que la transcription de ces mots latins en grec, pourtant révélatrice de leur prononciation, n'ait pas été jugée pertinente.

Une seule chose est sûre en ce qui concerne l'étymologie et peut-être le sens du mot « Aquitaine », c'est que nous n'en savons rien de sûr.

### **L'Aquitaine, la plus méconnue des Gaules**

Si nous utilisons le pluriel pour parler de la Gaule que César nomme toujours au singulier<sup>5</sup>, c'est afin de montrer combien la tierce part de la Gaule est, de loin, la plus négligée par les auteurs antiques ou modernes.

#### POLYBE

Il est d'usage de citer au premier rang des références antiques Polybe, otage grec de Paul Emile, précepteur et ami de son fils Scipion Emilien, le destructeur de Carthage en 146 av. J.C. Or, cet historien des guerres puniques a bien écrit sur la Gaule qu'il a visitée, mais il ne nous en reste que des fragments et rien sur l'Aquitaine.

#### POSEIDONIOS

Par la suite, le grand philosophe stoïcien Poseidonios (Posidonius), Syrien installé à Rhodes, maître de Cicéron et de César, a écrit la suite de l'Histoire de Polybe, soit cinquante deux livres dont il ne reste quasiment rien, sinon les citations de tous ceux qui ont puisé à cette source encyclopédique : César, Salluste, Strabon, Tacite et Plutarque, entre autres.

#### CESAR

César, dont l'œuvre a été conservée, ouvre ses Notes de Guerre (*Commentarii*) par une superbe page de géographie engagée dont nous avons pu montrer à quel point les mots et la structure sont judicieusement choisis pour délivrer le message politique qui sous-tend toute l'œuvre du proconsul en Gaule. C'est lui qui crée l'Aquitaine pré-romaine, non pas de toutes pièces, car cette entité existe bel et bien, mais dans son étendue. Nous n'aborderons pas ici la question des proportions, qui résultent selon nous largement de la conception grecque, et sans doute posidonienne du

---

5. Pour César, la Gaule Cisalpine est déjà l'Italie, la Province de Gaule est déjà romaine et ce qu'il appelle « la Gaule », du Rhin aux Pyrénées, a vocation à participer au premier rang à la construction politique nouvelle dont il forge le concept (Cf. Jean-Pierre Brèthes *César, premier soldat de l'Empire*, Bordeaux, 1996 Presses Universitaires du Septentrion, note n° 306, pp. 385 sqs).

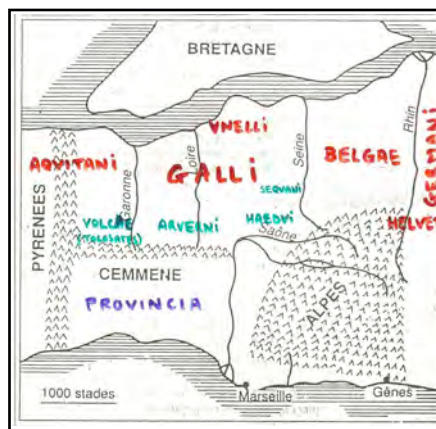
« Kosmos », l'ordre du monde, mais nous relevons que, pour César, l'Aquitaine est une des trois parties de la Gaule<sup>6</sup>, ce qui ne signifie pas nécessairement qu'elle représente un tiers de son étendue, comme cela a parfois été écrit. D'ailleurs, l'Aquitaine est la seule des trois parties à ne faire l'objet d'aucun développement complémentaire. De même, l'absence de carte, au sens actuel du terme, et une vision géométriquement artificielle du monde<sup>7</sup> relèvent de considérations plus philosophiques que géographiques.

Ceci dit, c'est César qui décide que l'Aquitaine est bornée par les Pyrénées, alors que son texte nous prouve bien qu'il n'en est rien, puisque, pour le combat qui décide de leur liberté, les Aquitains font venir d'Espagne ce que l'on va rarement chercher chez les voisins, à savoir des chefs pour les commander<sup>8</sup>. Là encore, alors que la frontière nord inventée par César, le Rhin, a fait couler beaucoup d'encre – et de sang, il faut bien l'avouer – celle du sud (l'ouest pour César) n'a pas suscité beaucoup de commentaires.

En tout cas, sur les sept livres de ses *Notes de Guerre*, le conquérant de la Gaule ne consacre qu'une poignée de lignes (essentiellement huit chapitres du livre III) à ce tout petit tiers de sa conquête.

#### DIODORE

Parce qu'il a beaucoup inspiré, par ses descriptions pittoresques, les dessinateurs de bande dessinée et les auteurs d'images d'Epinal, Diodore, grec de Sicile, contemporain de César, doit être cité ici. Il a écrit un chapitre sur ceux qu'il appelle les « Celtibériens<sup>9</sup> » et chez lesquels d'aucuns voudraient voir des Aquitains pour récupérer des détails précis et impressionnants<sup>10</sup> qui nous font tellement défaut par ailleurs. Il nous semble bien que les Celtibères de Diodore soient le pendant logique des « Celthellènes » qu'il décrit au paragraphe



6. « Gallia est omnis diuisa in partes tres » BG I, 1, 1.

7. Jean-Pierre Brèthes o.c., « La question des cartes », pp. 77 sqs.

8. BG, III, 23.

9. *Bibliothèque Historique* V, 23.

10. « Ils se lavent tout le corps d'urine, ils s'en frottent même les dents ».

précédent, au contact des Celtes et des Grecs. Ainsi, loin d'établir l'existence des Aquitains, cette catégorie de population au contact des Celtes et des Ibères tendrait plutôt à ignorer l'existence d'un peuplement spécifique entre Garonne et Pyrénées, région dont notre auteur semble omettre l'existence. Ses Celtibères, « voisins des Vaccéens », ressemblent fort à ceux que décrit Polybe et que Rome connaît et a longtemps combattus au sud des Pyrénées.

#### STRABON

Grec d'Asie Mineure, Strabon a vingt ans l'année de l'assassinat du « dieu César » ; nous avons perdu ses quarante sept livres d'histoire (du début de l'Histoire de Polybe à la mort de César), mais nous avons conservé les dix-sept livres de sa Géographie, largement inspirée de Poseidonios. Quand il traite de l'Aquitaine<sup>11</sup>, Strabon signale bien la spécificité ethnique et linguistique des Aquitains, tels que les a définis le « dieu César », mais il les présente dans le cadre de la grande Aquitaine voulue par Auguste, des Pyrénées à La Loire. Le passage, souvent cité, rappelle à deux reprises que les seuls « véritables » Aquitains, différents de tous les Gaulois par la langue et l'aspect physique, plutôt proche de celui des Ibères, habitent entre Garonne et Pyrénées. Pourtant, là encore, alors que l'auteur réserve des pages entières aux quatorze grands peuples gaulois habitant entre Garonne et Loire, il expédie en quelques lignes le sort des Aquitains : « Les peuples aquitains sont plus de vingt, petits et sans gloire, pour la plupart sur la façade océanique et, pour les autres, vers l'intérieur des terres et les sommets des Cévennes, jusqu'au territoire des Tectosages<sup>12</sup> ». À l'opposé de ce qu'il nous dit des peuples gaulois administrativement rattachés à l'Aquitaine, « trop petite en l'état », le rapide survol<sup>13</sup> auquel se livre Strabon est mal documenté et caricatural : une terre sablonneuse et maigre, des Tarbelles<sup>14</sup> qui ramassent l'or en plaques et, près de la montagne, le « ramassis » des Convènes avec leur ville Lugdunum<sup>15</sup>, et enfin les Auscii<sup>16</sup> dont « la terre est belle ».

---

11. Essentiellement IV, 1, 1 et IV, 2, 1-3.

12. Volques Tectosages de la région de Toulouse.

13. IV, 2, 1, soit vingt lignes sur les quatre pages consacrées à l'Aquitaine d'Auguste.

14. Peuple qui occupait un territoire situé à l'ouest de l'Aquitaine ; Dax est, à l'époque romaine, en pays tarbelle.

15. Saint-Bertrand de Comminges.

16. Région d'Auch.

## PLINE L'ANCIEN

Né sous l'empereur Tibère, Pline l'Ancien vient trop tard pour notre propos et la liste qu'il donne des peuples aquitains<sup>17</sup>, outre le fait qu'elle concerne la province romaine d'Aquitaine (jusqu'à la Loire), n'est qu'une suite de noms de peuples, pour certains sujets à controverses.

Nous ne dirons rien de Pomponius Mela ni de Ptolémée, encore plus tardifs. Donc nous voyons bien la pauvreté des sources antiques. L'esprit humain ayant besoin d'une continuité dans le fil de l'Histoire, nous comprenons que tous ceux qui ont raconté l'histoire de l'Aquitaine ont dû faire preuve de beaucoup d'inventivité. Et chez eux aussi, l'Aquitaine est toujours, des trois parties de la Gaule de César, la moins bien traitée, comme nous allons le voir à travers trois exemples illustres.

## NAPOLÉON III

Dans le grand ouvrage pour lequel il a mobilisé les meilleurs spécialistes de son temps<sup>18</sup> et qu'il a signé, Napoléon III expédie la description de l'Aquitaine en une page, largement consacrée à la liste des peuples, alors que la Belgique et la Celtique occupent chacune trois pages entières. L'auteur signale simplement que l'Aquitaine « était habitée par plusieurs peuplades et ne possédait pas de ces agglomérations comme il s'en rencontrait chez les Celtes et chez les Belges ».

## MOMMSEN

Le grand historien allemand du XIX<sup>e</sup> siècle, dans son monumental ouvrage<sup>19</sup>, consacre des dizaines de pages à la Gaule et à sa romanisation mais seulement une dizaine de lignes « aux Aquitains, agrégation nombreuse de petits peuples d'origine ibérique, mal unis entre eux, sans rapports avec le dehors... ». Il reconnaît simplement qu'ils occupaient « les vallées de la chaîne, les montagnes du Béarn et de la Gascogne, les steppes de la côte, au sud de la Garonne<sup>20</sup> ».

## CAMILLE JULLIAN

Personnellement attaché à l'Aquitaine et, quand il s'agit de ses habitants, capable d'un lyrisme jusqu'à ce jour inégalé, notre illustre historien aquitain, dans son ouvrage de référence plusieurs fois réédité<sup>21</sup>, parvient à peine, dans la description de la Gaule, à accorder trois pages,

---

17. *Histoire Naturelle*, IV, 33.

18. *Histoire de Jules César*, Paris, 1865.

19. *Römische Geschichte*, Berlin, 1857.

20. Traduction Charles Alexandre, Paris 1863-1870.

21. *Histoire de la Gaule*, Paris, 1907-1926, réédition Hachette, 1993.

certes largement élogieuses, à ces « rudes ennemis » que furent les Aquitains. Il n'hésite pourtant pas à souscrire aux mythes parisiens sur le « Sahara français<sup>22</sup> » et, après avoir vanté les tribus de la Gironde de son temps, « moins sauvages » et « marquées par « le rayonnement de Bordeaux celtique », il commet cette phrase qui prouve au moins que les suppositions et inventions sur l'Aquitaine d'avant César ne datent pas d'hier : « Mais les tribus du sud, celles des étangs et des Grandes Landes, ne seront longtemps qu'un assemblage de bûcherons et de paysans, une sorte d'humanité barbare faite à demi de faunes et de sylvains ».

### **Nos certitudes historiques et géographiques**

On aura compris, à la lecture de ce qui précède, qu'il est facile de résumer ce que nous savons sur l'Aquitaine en 58 av. J.C., lors de l'entrée du proconsul Caius Iulius Caesar en Gaule chevelue.

À l'issue de leur longue migration qui avait commencé des siècles plus tôt, les Celtes sont alors installés sur de vastes territoires ; ils sont organisés en de nombreuses tribus, comme les Bituriges Vivisques à Bordeaux ou les Volques Tectosages à Toulouse. Aux limites de leurs zones de peuplement, ils se sont mêlés aux populations indigènes, comme les Celtibères en Espagne, quasiment partout, sauf en Aquitaine, semble-t-il.

En 56 av. J.C., l'Aquitaine est conquise par une légion de César aux ordres de Publius Licinius Crassus, fils puîné du célèbre triumvir<sup>23</sup> et, en 51 av. J.C., César en personne vient effectuer une « promenade militaire » pour recevoir officiellement la soumission de ces peuples qui ne font plus jamais parler d'eux tout au long de la guerre en Gaule.

Il est admis de tous que le territoire concerné commence au nord à la Garonne et s'étend vers le sud, sans aucun doute au-delà de ces Pyrénées dont César veut faire une frontière. Bordeaux et Toulouse, cités gauloises bien connues, n'en font pas partie.

### **L'Aquitaine, qu'est-ce pour un Romain en 58 av. J.C. ?**

#### **Géographie : les confins de la Gaule**

Nous entendons par « confins » un glaciais dont un empire s'arroge le contrôle, par la dépopulation ou la soumission, afin d'assurer une zone tampon à l'avant de ses frontières<sup>24</sup>. Dans cette Gaule entièrement tournée

22. Théophile Gautier, *España*, « Le pin des Landes ».

23. Marcus Licinius Crassus, son père, a financé à prix d'or la carrière politique de César avant de se joindre à lui et à Pompée dans un projet de confiscation des pouvoirs républicains que l'on a improprement appelé « premier triumvirat ».

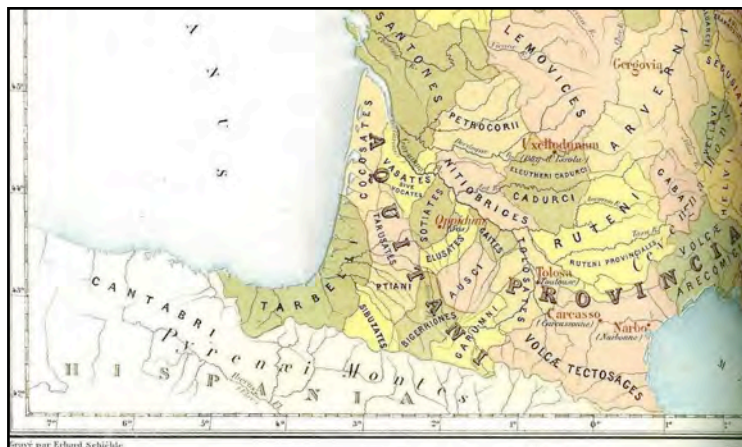
24. Les Slaves parleraient de Krajina ou encore d'Ukraine, et les Francs de Marches.

vers le nord, telle que se la représentent les Romains de l'époque, l'Aquitaine est aux confins de leur Province, la *Provincia* romanisée depuis trois générations, au-delà de la tête de pont de Toulouse, solidement tenue par la République. À l'exception de Bordeaux, dont nous reparlerons, le pays des Aquitains constitue un glacis naturel entre les riches terres romaines et le nord-ouest de l'Espagne, pays des redoutables et redoutés Cantabres, que ni Rome ni Carthage avant elle n'ont jamais soumis. En outre, ce vaste territoire est situé en face de la Bretagne et des îles Cassitérides, riches en étain, contrées bien connues des commerçants mais que les légions romaines n'ont jamais foulées.

Les terres aquitaines, largement inconnues, tombeaux des légions romaines<sup>25</sup>, sont limitées par l'océan, ce monde effrayant qui nourrit tant de légendes et, par décision de César, elles sont bornées par ces hautes vallées pyrénéennes qui allaient rester insoumises bien des années après la conquête, semblables en cela à leurs homologues des Alpes, le seul point de la Gaule où les légions de César allaient reculer définitivement<sup>26</sup>.

#### Peuplement et habitat : l'une des Gaules ?

Sans rejoindre Mommsen qui parle des « tribus ibériques qui l'habitaient », nous pouvons affirmer que, si l'Aquitaine appartient bien à la Gaule créée par César, elle n'en est pas pour autant gauloise (ci-dessous, carte de Napoléon III).



La création de la France, à peu de choses près dans les frontières « naturelles » définies par le conquérant romain, n'a pas simplifié le problème. À la suite de beaucoup d'autres, l'atlas publié en annexe à l'ouvrage de Napoléon III que nous avons cité, n'échappe pas à une

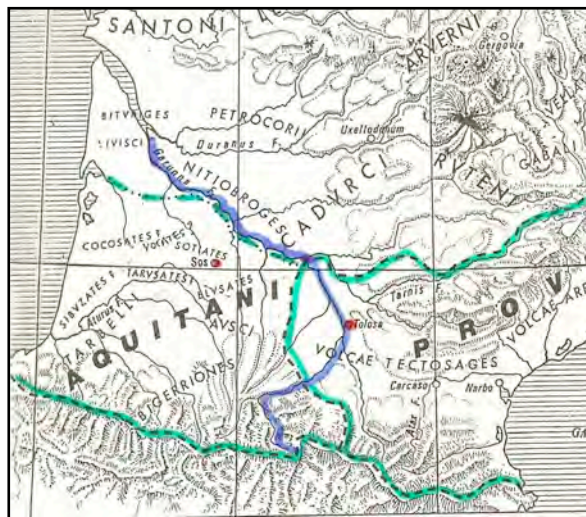
25. B.G. III, 20, 1.

26. B.G. III, 1-6.



conception bien connue de l'occupation de ce qui est devenu depuis le territoire national. Ayant horreur du vide, les auteurs de la carte occupent tout l'espace en traçant des frontières « d'arrondissement » selon des bandes parallèles entre elles, et, le plus souvent, organisées symétriquement par rapport aux fleuves<sup>27</sup>. À partir du peu que l'on sait, le cartographe a élaboré une construction rationnelle de l'inconnu, en attribuant un territoire raisonnable à chacun des douze peuples<sup>28</sup>, et cela même quand nous en ignorons tout, à l'exception du nom.

Cette carte rassurante, par la suite parfaitement accordée aux mythes historiques de la III<sup>e</sup> République, a longtemps figuré dans la plupart des ouvrages de popularisation et, ce qui est plus grave, des manuels en usage dans les classes. Carte de Constans :



Depuis plusieurs décennies, nous disposons enfin de représentations plus exactes du peuplement de l'Aquitaine avant l'époque romaine. La meilleure carte, maintenant de plus en plus répandue, est celle qui désigne du seul nom d'Aquitaine la portion de territoire s'étendant entre la Garonne et les Pyrénées, alors que, pour le pays gaulois, elle fait figurer les différents peuples et leurs principales cités.

Pour être un peu plus précis, tout en nous interdisant scrupuleusement de tracer des limites territoriales qui, vraisemblablement, n'existaient pas, nous avons quelques certitudes : par exemple les *Ausci* sont autour d'Auch, les *Elusates* dans la région d'Eauze, et la ville romaine de Dax a

27. On croit reconnaître les principes selon lesquels on a tracé, peu après, les frontières en Afrique.
28. Ce sont les onze peuples cités par César (BG, III, 27) auquel il faut ajouter celui des Sotiates, toujours à part, vaincus quelques semaines plus tôt.

été édiflée, par la suite, en pays tarbelle. Pour le reste, même pour les peuples les plus puissants, nous restons dans le domaine des hypothèses. Les *Tarusates* pourraient être des peuples de l'Adour, ce qui permet de faire osciller leur territoire de plusieurs dizaines de kilomètres ; les *Sibusates* que Camille Jullian situe en Soule, sont pour d'autres dans le Marensin et le Seignanx. Enfin, pour ce qui est des *Gates*, des *Garumni* et des *Ptiani*, comme personne ne sait les situer avec précision, toutes les hypothèses fleurissent.

Nos seules certitudes concernent le peuple des Sotiates qui vit, combat, bat monnaie et s'administre comme un peuple gaulois. Comme les Gaulois, il a donc un *oppidum*, un site fortifié utilisé en cas d'attaque, que l'on situe dans la région de Sos, en Lot-et-Garonne. Si nous ajoutons à ces faits troublants que ce peuple se bat seul contre Crassus sous les ordres de son roi Adiatuanos, alors que tous les autres peuples aquitains forment une coalition, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Gaulois installés aux marches de l'Aquitaine.

Ainsi donc, si nous pouvons émettre des doutes sur toutes les cartes, même les plus récentes, qui donnent à l'Aquitaine la frontière césarienne, puis française des Pyrénées<sup>29</sup>, il est sûr que, selon le mot de Camille Jullian, « la race ne ressemblait pas aux Gaulois ». À la différence de la Gaule, l'Aquitaine n'est pas le territoire de peuples celtes, aux frontières à peu près délimitées et à la capitale bien identifiée.

#### **Economie : l'eldorado aquitain ?**

Cet or que les Tarbelles extraient en « plaques larges comme la main <sup>30</sup>», relève sans doute, à l'époque qui nous intéresse, du souvenir mythique, entretenu par l'épisode devenu proverbial en latin, de « l'or de Toulouse<sup>31</sup> » et il faut avouer que, aux confins de la Gaule centrale et de ses puissants peuples, la partie de l'Aquitaine entre Garonne et Pyrénées ne présente pas un grand intérêt économique à ce moment-là. L'étude des

29. Il est à noter que la carte de Stoffel pour Napoléon III, par exception, concède aux Tarbelles une large bande côtière qui avance largement dans l'Espagne actuelle, peut-être en hommage à l'impératrice Eugénie. De pareils égards ne sont pas rares à cette époque : ainsi la statue de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine a les traits de...Napoléon III.

30. Strabon, o.c. IV, 2, 1.

31. Cette affaire jugée à Rome et abondamment documentée concerne le vol de plusieurs dizaines ou centaines de tonnes d'or et d'argent auquel a été mêlé, en 106 av. J.C., le consul Quintus Servilius Caepio. Le point sur cette affaire politico-financière a été refait récemment par Patrick Thollard (*La Gaule selon Strabon*, Editions Errance – centre Camille Jullian, pp. 191 sqs).

amphores retrouvées au sud de la Garonne<sup>32</sup> confirme bien, par la prédominance du type Pascual 1 et le faible nombre d'amphores romaines de type Dressel 1, que les échanges se font surtout avec l'Espagne. L'Adour, dans le lit de laquelle les amphores espagnoles ont été retrouvées, notamment à Cauna, relie depuis fort longtemps les régions du nord-est de l'Espagne et les Aquitains par le golfe de Gascogne et la côte cantabrique<sup>33</sup>, mais ce trafic est loin de refléter une intense activité économique.

La Garonne est bien une des routes de l'étain, minerai stratégique et rare dans le monde romain. Le minerai de Bretagne est acheminé par voie maritime, sous le contrôle du puissant peuple gaulois des Vénètes, cible privilégiée de César ; puis, par cabotage, il rejoint la Garonne où les Gaulois de Bordeaux le réceptionnent. Ces *Bituriges Viiisci*, un des rares peuples de commerçants de la Gaule sont tournés vers l'océan et, jamais en guerre avec personne, semble-t-il, sont toujours du côté des vainqueurs ; César ne dit rien de ce peuple sans histoire, à la différence de son grand frère, les redoutables *Bituriges Cubi* qui ont laissé leur nom à leur capitale, Bourges. Enfin, à leur arrivée chez les Tectosages de Toulouse, les marchandises acheminées par le fleuve sont en pays romain.

Le contrôle de la Garonne importe donc aux Romains, mais il est déjà acquis. Pour le reste, sur le plan économique, l'Aquitaine ne présente pas d'intérêt majeur, d'autant que l'Espagne du nord-est n'est pas encore romaine. Sa conquête participe d'une stratégie des confins qui a pour but final l'intégration des grands peuples de la Gaule centrale, Eduens et Arvernes<sup>34</sup> principalement.

#### **Défense : le péril aquitain ?**

Certes, Mommsen parle bien des « milices aquitaines, considérables pour le nombre et le courage », mais la formule semble découler des informations données par César, qui ont toujours la fiabilité qui est celle d'un homme parlant de lui, en l'occurrence sous les traits du vainqueur de

---

32. Cf. *Le temps des amphores en Gaule, vins, huiles et sauces*, F. Laubenheimer, Paris 1990, surtout pp. 42-54, et le précieux travail de Céline Piot, « Contribution à l'histoire d'Aiguillon par l'étude des amphores », in *Documents d'archéologie Lot et Garonnaise* n°1 Agen 1994 pp. 31-42. Pour l'Adour, cf. « Amphores d'époque romaine à Cauna (Landes) », Brigitte Wattier, in *Bulletin de la société de Borda* 1976 pp. 295 sqs.

33. Signalons au passage que la plupart des cartes attribuent anachroniquement à notre fleuve gascon son embouchure moderne, due aux travaux de Louis de Foix au XVI<sup>e</sup> siècle.

34. Cf. Jean-Pierre Brèthes o.c. pp.86 sqs.

l'Aquitaine : ces troupes aquitaines, nous dit-il, ont massacré un légat puis mis en déroute un proconsul de Rome avec leurs légions pendant la guerre contre Sertorius<sup>35</sup> ; son expédition est donc une juste guerre de vengeance. Un seul peuple, puissant et « rassemblant de grandes troupes d'infanterie et de cavalerie<sup>36</sup> », est bien identifié : ce sont les Sotiates qui se rendent pourtant bien vite à l'unique légion de Crassus.

Pour le reste, nous avons affaire à de petits peuples dispersés, mais liés par des accords de défense de part et d'autre des Pyrénées et capables de faire converger en quelques semaines des milliers d'hommes sur un point de leur vaste territoire. Ce trait, allié à l'absence de ville fortifiée ou d'oppidum, à la différence des Gaulois, peut faire penser, sans la moindre preuve, à une civilisation de nomades.

Nous n'en savons guère plus, mais nous ne résistons pas au plaisir de citer le « panégyrique du Gascon » écrit, à leur propos, par Camille Jullian : « C'étaient de rudes ennemis que les Aquitains. Étrangers aux campagnes précédentes, ils conservaient contre les Romains la fraîcheur de leur énergie et la souplesse de leur esprit. La race ne ressemblait pas aux Gaulois : ils avaient tout autant de courage, mais une bravoure à la fois plus prudente et plus têtue ; rusés, habitués aux travaux les plus divers des champs, des mines et de l'élevage, ils montraient cette variété d'aptitudes et de ressources qui faisait l'excellence du légionnaire<sup>37</sup> ».

Certes, les Aquitains bénéficient de l'expérience et de la valeur militaire des officiers formés par Sertorius, dans sa république libre d'Espagne, véritable laboratoire social et politique, dont l'esprit semble avoir convenu aux peuples des deux versants pyrénéens. Toutefois, les forces militaires qui comptent sont toutes en dehors du territoire aquitain, en pays gaulois ou ibère et, à la différence de tant d'autres peuples, ceux de l'Aquitaine ne sont pas nommés dans le texte de César, ailleurs que

---

35. BG, III, 20, 1. Nous nous éloignerions de notre propos en rappelant l'extraordinaire aventure de Sertorius et de sa république libre d'Espagne qui résiste à tous les assauts de Rome jusqu'au lâche assassinat de son chef en 73 ou 72 par son lieutenant Perpenna. C'est en revenant de sa désastreuse campagne contre Hirtuleius, questeur de Sertorius, que le proconsul Lucius Manlius avait été mis en déroute avec ses légions par les Aquitains (en 78) ; à l'issue de ce désastre, Pompée en personne prit la direction de vaines opérations militaires.

36. BG, III, 20, 3.

37. Camille Jullian in *Histoire de la Gaule* III, 9, 1907 à 1926, p. 538 de la réédition Hachette 1993.

dans les quelques pages qui relatent la conquête, même pas dans la liste des peuples unanimement soulevés en 52<sup>38</sup>.

### **Conclusion stratégique**

Pour un Romain comme César, en 58, l'Aquitaine n'est donc ni économiquement ni militairement essentielle. Les historiens ont parfois essayé de trouver une explication rationnelle, forgée à partir des calculs et des mobiles qui justifient les guerres dans l'Europe des temps modernes. Engagé, selon Mommsen, « pour établir sa ligne de communication avec l'Espagne », César, selon Jullian, « garantissait la frontière de la Narbonnaise et achevait de bloquer les Cantabres encore indépendants ». Nous avons vu ce qu'il faut en penser, en l'absence de danger aquitain et compte tenu des intérêts économiques en jeu.

En revanche, qu'il s'agisse d'une stratégie de contournement, pour mieux se retourner contre les peuples centraux, les alliés arvernes et hédouens, ou d'une stratégie de l'expansion, appuyée sur les puissants peuples du centre de la Celtique qui fournissent la logistique, la cavalerie et les officiers les plus fidèles, dans les deux cas l'Aquitaine tient une place secondaire dans le dessein césarien. Certes, le proconsul a bien l'intention de porter les frontières de « sa » terre gauloise sur les frontières qu'il a fixées, les Pyrénées et le Rhin, mais dans l'entreprise de conquête, c'est le contrôle de la Garonne qui importe plus et, à cette fin, la mise au pas des grands peuples gaulois de sa rive droite.

Notre fierté de gascon dût-elle en souffrir, l'Aquitaine, la moins gauloise, la moins riche et la moins peuplée des Gaules, ne constitue pas un enjeu majeur pour César, tout au plus un objectif secondaire qu'il peut confier à l'un de ses généraux avec des moyens militaires somme toute modestes.

## **Et Rome vint**

### **L'expédition de Crassus**

Nous ferons ici l'économie d'une étude militaire de cette campagne qui suscite toujours le débat, puisque le lieu de la bataille décisive, sur la rive droite de l'Adour dans son cours moyen, reste à découvrir<sup>39</sup>. Nous ne

---

38. BG VII, 4 et passim. On y retrouve les principaux peuples gaulois, à l'exception des Rèmes et des Lingons.

39. Le point a été fait par ailleurs sur cette question ; cf. Jean-Pierre Brèthes, « La bataille d'Aquitaine (56 av. J.C.) », in *Bulletin de la Société de Borda* n° 474, 2e trimestre 2004.

retiendrons que ce qui peut aider à la compréhension de ce que fut l'Aquitaine à l'arrivée des Romains.

La désignation du chef de l'expédition en dit long sur l'importance de l'objectif : certes, il s'agit de Publius Licinius Crassus, fils puîné de Crassus, complice et surtout banquier de César, mais c'est un « petit jeune homme<sup>40</sup> », comme le souligne le narrateur, par ailleurs élogieux pour les chefs confirmés qui servent sous lui.

Le corps expéditionnaire est constitué autour de la VII<sup>e</sup> légion renforcée (douze cohortes) soit six à sept mille hommes. Des vétérans réservistes de la *Provincia*, des « évocats », sont rappelés nominativement pour apporter leur expérience à cette légion un peu « neuve » en la matière. En outre, Crassus dispose d'auxiliaires gaulois, dont une cavalerie totalement gauloise, assez nombreuse pour engager la poursuite et le massacre après la défaite. La logistique est aussi totalement assurée par les peuples du centre de la Gaule. L'ensemble pourrait représenter dix mille hommes de pied, autant de valets, un ou deux milliers de cavaliers, cinq cents attelages, soit une colonne de cinq kilomètres qui peut progresser de trente kilomètres par jour avec une consommation quotidienne de vingt tonnes de blé. Tout ceci peut nous paraître important, mais ne représente qu'un dixième des forces dont dispose le proconsul et reste infiniment moins impressionnant que le dispositif militaire déployé contre les Helvètes deux ans auparavant, ou les Belges<sup>41</sup> l'année précédente.

Le combat contre les Sotiates, qui ouvre la campagne, révèle combien ce peuple a adopté les mœurs militaires gauloises : une abondante cavalerie, un corps de fidèles dévoués au roi Adiatuanos jusqu'à la mort, une ville fortifiée et une relative incapacité à la défendre, face à la supériorité technique des Romains. Ce verrou saute rapidement, en une ou deux semaines. Puis, Crassus marche sur « le pays des Vocates et des Tarusates » que César, dans une analyse typiquement romaine, ou gauloise, nous dit « impressionnés » par la chute de ce fort qui gardait leur frontière.

Le combat contre les coalisés aquitains est autrement instructif parce qu'il est unique dans les sept années que dura la conquête de la Gaule par César. De plus, nous avons la chance de disposer d'une petite page<sup>42</sup> de Dion Cassius, historien de langue grecque, né à Nicée (Bythinie, Asie Mineure) au milieu du II<sup>ème</sup> siècle après Jésus-Christ, qui s'inspire d'Aelius

---

40. BG, III, 21, 1.

41. Les Belges occupent un territoire qui s'étend de la Seine au Rhin.

42. Dion Cassius *Histoire Romaine*, 46.

Tubero<sup>43</sup>, un écrivain hostile à César, dont l'œuvre ne nous est pas parvenue. En peu de temps, les Aquitains réunissent cinquante mille hommes, nombre dont voudraient douter ceux qui n'arrivent pas à les faire contenir dans le site qu'ils imaginent pour la bataille. Ce rapport de forces de un contre quatre est pourtant largement plus favorable pour les Romains que celui dont ils ont coutume en Gaule : un contre dix face aux Belges l'année précédente<sup>44</sup>. Encadrée par des chefs d'au-delà les Pyrénées, formés par Sertorius, cette armée fait la guerre à la romaine<sup>45</sup> : refusant le combat frontal, se retranchant dans l'inexpugnable camp de marche, ils concentrent leurs efforts sur le point faible d'une armée d'invasion, le ravitaillement. Menacé de rupture de ses flux logistiques, Crassus est contraint au combat, d'autant que les Aquitains ne tombent pas dans le piège de l'incitation à l'assaut frontal qui permit d'exterminer avant tout contact tant de troupes gauloises. Les Romains, attaquant avec l'énergie du désespoir le camp « romain » des Aquitains, ne doivent leur succès qu'à une lourde erreur tactique de leurs adversaires. Le camp est pris à revers, c'est la déroute puis le massacre de « trente sept mille<sup>46</sup> » des cinquante mille Aquitains, essentiellement par les cavaliers gaulois. « La campagne avait été d'une rare élégance » conclut Camille Jullian. Les onze peuples aquitains nommés par César viennent rejoindre les Sotiates dans les rangs des vaincus. « Quand elle eut connaissance de ce combat, la plus grande partie de l'Aquitaine remit son sort entre les mains de Crassus et en outre lui envoya des otages ; étaient du nombre les Tarbelles, les Bigerrions, les Ptianes, les Vocates, les Tarusates, les Elusates, les Gates, les Ausques, les Garunnes, les Sibuzates et les Cocosates ; de petites tribus reculées, confiantes dans l'époque de l'année – car l'hiver n'était pas loin – négligèrent de le faire<sup>47</sup> ».

### **L'Aquitaine pendant la guerre en Gaule**

Plus jamais les Aquitains ne font parler d'eux pendant les cinq années de la conquête, à l'exception de Pison, de race royale, officier de la cavalerie de César, fait citoyen romain par un Calpurnius Piso. César

---

43. Cf. Paul M. Martin, *Vercingétorix*, Editions Perrin, 2000 (p. 13).

44. Pour en mesurer la vraisemblance, il suffit de penser aux rapports de force lors des guerres de conquête coloniales de la France, la supériorité tactique et technologique des Romains étant du même ordre.

45. BG, III, 23, 6.

46. BG, III, 26, 6.

47. BG, III, 27, 2.

consacre à la mort de Pison l'Aquitain un passage épique<sup>48</sup> qui a pu inspirer un célèbre épisode de l'*Énéide*<sup>49</sup>. « Pison l'Aquitain, un guerrier du plus grand courage, de la plus haute naissance, dont l'aïeul avait accédé au trône dans sa cité<sup>50</sup>, honoré du titre d'ami [du peuple romain] par notre sénat », est traîtreusement attaqué par les Usipètes et les Tenchtères, peuples germains qui ont massacré soixante-quatorze cavaliers gaulois de César. Pison charge héroïquement pour dégager son frère, le sauve, tombe mort et son frère revient au galop pour mourir à ses côtés. Outre le fait qu'il faut se garder de tout jugement anachronique sur le dévouement de cet Aquitain à César, il convient de ne pas oublier que le narrateur a sérieusement besoin de faire diversion, après le crime de guerre qu'il a commis lors de l'assassinat des ambassadeurs Usipètes et Tenchtères, ce que Caton, à Rome, lui reproche publiquement. Or, nul État plus que Rome n'a le souci de commettre ses massacres dans le strict respect du droit de la guerre « sainte et juste ».

Mais surtout, lors du grand soulèvement de 52, probablement orchestré par les druides<sup>51</sup>, l'absence des Aquitains face à César, à un moment ou un autre, est remarquable. À la différence de tous les voisins, des Rutènes du Rouergue, des Cadurques du Quercy, des Nitiobroges du Lot-et-Garonne, ou des Santons de la région de Saintes, aucun peuple d'Aquitaine, aucun chef aquitain n'est cité dans les rangs des insurgés, où nous trouvons même les peuples fidèles de la *Provincia*, les Volques, les Helviens et les Allobroges. Même les « frères de sang<sup>52</sup> » du peuple romain, les Héduens, à qui César a confié ses bagages, son butin et ses otages, passent alors du côté de Vercingétorix.

Ainsi lorsque, au lendemain de la reddition du « dernier village d'irréductibles gaulois<sup>53</sup> », César vient en Aquitaine, avec deux légions sur les onze dont il dispose, il s'agit pour lui, aux dires d'Hirtius, qui rédige le dernier livre des *Notes de Guerre*, de mettre à profit la fin de la belle saison

---

48. BG, IV, 12, 4-6.

49. *Énéide*, IX 367-449.

50. César n'en dit pas davantage, ce qui n'a pas empêché Camille Jullian et tant d'autres d'imaginer que c'était un Lactorate ; ce peuple, que César ne nomme pas, aurait fourni à Crassus une porte d'entrée dans l'Aquitaine. D'autres n'hésitent pas à lui donner un grand-père gaulois, ce Contoniatius dont parle Diodore (XXXIV-V 36). Bref, nous n'en savons rien.

51. Cf. Paul M. Martin, o.c. (p. 80).

52. BG, I, 33, 2.

53. BG, VIII, 44, 1. Il s'agit d'Uxelludunum, dans le Quercy.



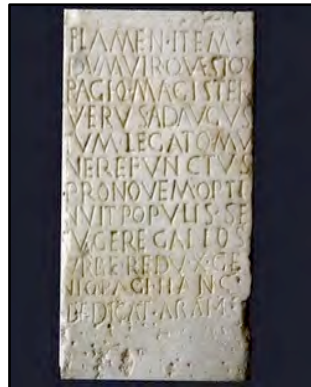
pour visiter cette partie de la conquête qu'il n'a pas foulée de ses pas<sup>54</sup>. Avec un laconisme digne des moyens modernes de communication, en soixante-quatre mots, le narrateur expédie le voyage et la reddition de « tous les peuples d'Aquitaine » sans autre précision, et nous dit du conquérant que « comme tout le reste, il expédia cette affaire avec rapidité et bonheur ».

C'en est fini des vellétés d'indépendance des Aquitains, si tant est qu'elles existèrent, la notion romaine de l'État leur étant étrangère.

Il y eut bien quelques soubresauts, peut-être orchestrés par des généraux en mal de conquête, plus vraisemblablement dus aux « tribus reculées » qui ne s'étaient pas rendues à Crassus. Le gouverneur de la Transalpine, Marcus Vipsanius Agrippa en 39 et 38, puis Marcus Valerius Messala Corvinus en 27 av. J.C. viennent cueillir quelques lauriers face à ces Aquitains qui gardent encore un peu de cette aura de sauvagerie que les Gaulois ont très vite perdue après 52, en une génération à peine. En 25, Caius Iulius Caesar Octavianus, depuis peu Auguste, achève de sécuriser la Grande Aquitaine qu'il va bientôt créer en soumettant les Cantabres, ce qui coupe définitivement les derniers peuples insoumis de leurs bases d'au-delà les Pyrénées. Le trophée qu'il élève à *Lugdunum Convenarum*, Saint-Bertrand de Comminges, témoigne de la pacification définitive des hautes vallées.

### Conclusion : le paradoxe aquitain

Elèves appliqués de Rome, comme le prouve l'existence sur leur territoire de nombreuses *villae*, les Aquitano-romains, comme les Gallo-romains, apprirent à vivre dans un Etat, à construire des villes et des édifices monumentaux, à cultiver la vigne et à vivre dans une économie mondialisée. En retour, ils perdirent leur langue qui se fondit dans le latin, à l'exception de quelques particularités, comme les toponymes en *-os*<sup>55</sup>. Pour l'instant, de leur idiome singulier nous ne connaissons quasiment rien et ce sont uniquement des inscriptions latines qui figurent dans nos musées. Pierre romaine d'Hasparren :



54. BG, VIII,46, 1.

55. Nous renvoyons en particulier à l'article d'André Coffyn, « Recherches sur les Aquitains » in *Revue des Etudes Anciennes* tome 88, 1986, 1-4 pp. 41-61 suivi de cartes, dont celle des toponymes en *-os*, si caractéristiques des Aquitains.

C'est donc au plus profond de la langue gasconne, dont l'aire de diffusion épouse à peu près le territoire de la première Aquitaine, qu'il faut chercher les seules marques d'une langue dont nous savons qu'elle a existé.

Et pourtant, malgré tous les efforts de Rome, dès le début, pour diluer le particularisme aquitain dans une vaste entité administrative de vingt-neuf peuples<sup>56</sup>, essentiellement gaulois, à laquelle Auguste donna le nom d'Aquitaine, le sentiment d'identité des populations du sud de la Garonne resta très fort. Ainsi, presque trois siècles plus tard, « Vérus, s'étant acquitté de son ambassade auprès de l'auguste [l'empereur], obtint pour les neuf peuples qu'ils se séparassent des Gaulois<sup>57</sup> ». La *novempopulanie*, entité fédérale sans capitale véritable<sup>58</sup>, dans le plus pur esprit aquitain, est l'expression d'une spécificité et d'une identité polycéphale telle que la Gaule n'en connut pas.

Que reste-t-il de l'Aquitaine pré-romaine ? Le fait que, par la suite et pour un temps, la Gascogne se soit naturellement lovée dans les mêmes limites territoriales nous permet de conclure qu'il y a, chez les hommes vivant entre Garonne et Pyrénées le sentiment tenace d'une aventure commune. Bien plus, que les quelques vestiges toponymiques, pour lesquels la plus grande prudence est de mise, la langue gasconne, avec ses indiscutables particularités, notamment syntaxiques, qui la distinguent de toutes les autres langues du sud de la France, est sans doute, dans le territoire qui fut le leur, le dernier héritage des Aquitains que César trouva installés depuis des siècles dans le sud-ouest de la France.

Mont-de-Marsan,  
Institut Béarnais et Gascon.

---

56. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, IV, 33.

57. Inscription conservée sur la pierre d'Hasparren et datée du III<sup>e</sup> siècle ap. J.C.

58. Eauze est le centre fédéral de cet ensemble original, toujours partie intégrante de l'empire.